

Imaginer les universités africaines en 2050: Fondements conceptuels et images émergentes

Document de réflexion

Michael Cross

Les défis auxquels sont confrontées les universités africaines sont vastes et comprennent, entre autres, la nécessité de : remédier aux déséquilibres économiques et sociaux passés ; élargir l'accès pour répondre à la demande croissante ; faciliter l'accès épistémologique des étudiants et leur réussite ; promouvoir des programmes d'études et des stratégies de prestation plus adaptés aux besoins sociaux et culturels ; et relever les défis posés par la révolution informatique et technologique. Covid-19 a ajouté une couche de pressions sans précédent ayant des répercussions sur la mission, la finalité, les objectifs, la structure et le mode de fonctionnement des universités: enseignement et apprentissage en ligne ; repenser la pédagogie, l'évaluation et les programmes d'études ; investissement d'urgence dans les infrastructures numériques ; blocage du flux de mobilité internationale ; et changements de comportement chez les étudiants et le personnel, etc. Ces défis s'accompagnent d'incohérences persistantes dans le comportement de l'État-nation en matière d'enseignement supérieur. Dans l'ensemble, ces défis doivent être relevés dans un contexte de crise économique et sociale qui s'aggrave, de baisse des dépenses publiques et de pauvreté généralisée. Tel est le scénario dans lequel je me suis mis à imaginer à quoi devraient ressembler les universités en Afrique d'ici 2050. Je soutiens que pour imaginer un tel avenir, il faut repenser la mission de l'université en Afrique dans le cadre d'un nouvel horizon de possibilités éclairé par une plus grande responsabilité épistémologique, politique et morale, et une compréhension plus approfondie de l'expérience africaine complexe.

Au-delà des alternatives : la pensée alternative

De nombreuses alternatives ont été proposées pour les futures universités africaines (voir par exemple la stratégie de l'UA et de l'ADEA pour l'éducation continentale en Afrique 2018-2025). Mon propre vice-chancelier soutient un projet sur la création de la nouvelle université africaine. Nous venons de lancer un projet de recherche visant à analyser de manière critique l'héritage intellectuel des universitaires, intellectuels, dirigeants et institutions africains, et la nature de leur contribution à la production de connaissances, en particulier pour ce qui est d'influencer et/ou de façonner le paysage, le discours, la politique et la pratique de l'enseignement supérieur en Afrique. Ces efforts reposent sur l'hypothèse communément partagée selon laquelle les problèmes complexes nécessitent un mode de pensée plus profond et différent: "Nous devons commencer à penser différemment afin de pouvoir comprendre en profondeur". Je voudrais suggérer que, conformément à ce sentiment et contre la complexité du traumatisme causé par le colonialisme et l'apartheid tant pour les auteurs que pour les victimes, ce qu'il faut, ce n'est pas seulement des alternatives mais une autre façon de penser sur le but et la nature de l'université pour pouvoir relever le double défi du développement et de la justice sociale comme conditions préalables au développement durable.

La pensée alternative exige de confronter nos fondements philosophiques, nos constructions théoriques, nos bases méthodologiques au sein de l'université; de revoir et de créer des concepts plus appropriés; et de développer des hypothèses enracinées dans nos histoires et nos expériences. Elle exige de passer au crible les connaissances avec lesquelles nous travaillons et de travailler à travers elles, y compris sur le discours du futur. Cela signifie qu'aujourd'hui, la décolonisation épistémologique fondée sur la justice sociale n'est plus un slogan mais une conséquence de la prise de conscience que l'université existe pour un objectif plus grand. La décolonisation épistémologique est un point de départ fondamental pour les projets d'émancipation sur le continent. Cela signifie également que l'héritage colonial et d'apartheid de l'université en Afrique doit être interrompu de toute urgence.

Engagement à un plus grand objectif dans le contexte

Le concept de "tour d'ivoire" n'est plus défendable; les universités existent pour servir un plus grand objectif dans la société. Toutefois, un engagement en faveur d'*un objectif plus important doit être compris dans son contexte*; il n'est réalisable que dans ce contexte. En Afrique, le contexte est celui de la vulnérabilité (aux maladies, aux pandémies, à la faim et à la famine, à la pauvreté, à la guerre et au crime, etc.); et celui de la crise dans le monde universitaire (apathie, désespoir, corruption et perturbations) au milieu de la crise politique, économique et sociale plus large qui ravage le continent, et du changement climatique et du stress environnemental. Il est désormais incontestable que les universités doivent jouer un rôle essentiel pour relever ces défis. La question porte sur la nature de ce rôle. Malheureusement, nous n'avons pas toujours été clairs dans la définition de la position, de la place et de l'espace de l'université en Afrique et dans le monde. À cet égard, les notions d' 'excellence' ou de 'grandeur' de l'université et les formes de mesure nécessaires sont devenues très problématiques. Par exemple, comme le suggère Rensburg (2015: 308) "Les universités, y compris celles qui sont spécialisées dans la recherche, ne peuvent plus être classées principalement en fonction de leur recherche, mais aussi en fonction de la façon dont elles et leurs activités de recherche et autres répondent à ces grands défis, en termes de coopération, d'intégration, d'inclusion, de bienveillance et de civisme" (Rensburg 2015: 308). Une logique de développement axée sur la compétitivité et le classement "menace de laisser les pauvres et les moins développés de plus en plus à la traîne" (Rensburg 2015 : 309). Au-delà de l' 'excellence", servir un objectif plus important exige de porter une plus grande attention à l'humanisme (comme le montre COVID-19), à l'intégrité universitaire et à la responsabilité sociale.

Intégrité académique

Il manque à la mesure actuelle de l'excellence ou de la grandeur des universités un cadre d'intégrité académique doté d'une base éthique, morale et politique solide pour concilier les pressions de la compétitivité et la réactivité sociale. Je n'utilise pas la notion d'intégrité académique uniquement en référence à la prolifération des "fautes" et de la "corruption" (par exemple, les abus commis par les professeurs et les étudiants, tels que la fraude aux diplômes, la fraude aux demandes d'inscription, la fabrication et la falsification des résultats, le plagiat et les pratiques d'enseignement ou de recherche contraires à l'éthique, etc.) qui sont généralement traités par des codes de conduite, des règles et des règlements. Je ne m'intéresse pas non plus ici uniquement à l'éthique des comportements associés à la pratique

professionnelle ou liés à la qualité et à la performance. Je m'intéresse ici aux critères d'intégrité académique, très sensibles au contexte dans lequel les universités opèrent en Afrique, qui visent à mesurer l'impact social des productions universitaires dans le cadre du baromètre des normes éthiques individuelles et institutionnelles.

Responsabilité académique et éthique humaniste

Brink (2020) note que jusqu'à présent, nous nous sommes trop concentrés sur les questions d'offre (à quoi sommes-nous bons?) au détriment des questions de demande (pour quoi sommes-nous bons ?), c'est-à-dire des questions sur notre rôle en tant qu'universités dans la société. Il montre comment la pandémie nous a obligés à recadrer notre approche de ces questions et à repenser, au moins dans la pratique, la mission de l'université par des interventions qui reconnectent l'université à la société (par exemple, efforts pour repenser le programme d'études, la pédagogie et l'évaluation afin d'atteindre les étudiants au-delà de l'espace du campus, recherche sur les vaccins, inégalité sociale et accès épistémique des étudiants défavorisés, etc.). Il fait valoir que, si l'excellence académique et la liberté académique sont essentielles au fonctionnement de l'université, elles sont insuffisantes, mais que le monde en pleine mutation appelle à une plus grande responsabilité sociale et morale; à la liberté académique et à la liberté épistémique, il faut ajouter la responsabilité académique. J'ajoute à sa revendication la nécessité d'une approche plus humaniste face à la vulnérabilité sociale généralisée. Je souscris donc pleinement à l'affirmation selon laquelle, en tant qu'université en Afrique, nous ne pouvons plus justifier notre réputation, notre légitimité, notre crédibilité et notre autorité morale uniquement en fonction de 'ce que nous savons faire' sans démontrer "ce pour quoi nous sommes bons" au profit de la société. Comme il le souligne à juste titre: "La réactivité aux besoins et aux demandes de la société est donc à la fois un impératif moral et une stratégie qui mérite d'être saluée". (Brink 2021).

Les cadres croisés de l'université africaine: implications épistémiques

Les futurs ne peuvent être imaginés que dans les contextes croisés dans lesquels, ou par rapport auxquels, l'université en Afrique exerce ses fonctions et accomplit ses tâches. Il s'agit notamment du contexte local, de son interface avec l'histoire passée (les héritages) et de son interface avec le monde global. Imaginer le futur exige une compréhension des dynamiques en jeu dans ces contextes.

- *L'interface avec le passé*. Soulignant le rôle de la mémoire, Assie-Lumumba (2018 : 4) soutient que "la conscience historique est d'une importance capitale pour analyser le présent et tenter de trouver des solutions à nos défis contemporains". Elle cite Clarke (1996) qui affirme que "L'histoire dit aux gens où ils ont été, ce qu'ils ont été, où ils sont et ce qu'ils sont. Plus important encore, l'histoire dit aux gens où ils doivent encore aller et ce qu'ils doivent encore être". (cité par Assie-Lumumba, 2018:4). Dans cette perspective, lorsque l'on réfléchit à l'avenir de l'université en Afrique, on ne peut plus sous-estimer les influences omniprésentes des héritages coloniaux et la façon dont elles restent ancrées dans la structure et le fonctionnement de l'université. La colonisation, qui devrait être interrompue, reste ancrée dans l'université actuelle et même dans une partie de notre propre imagination discursive alternative. Ainsi,

l'histoire offre des possibilités illimitées d'apprendre, de désapprendre ou de réapprendre en profondeur en encadrant notre imagination sur leur futur.

- *S'engager avec le monde global*. La rencontre avec le monde global comporte deux choix principaux, chacun ayant ses propres forces et faiblesses. Le premier est l'"approche de marché", selon laquelle l'université est largement ouverte au flux concurrentiel des idées, de la technologie, des valeurs, des symboles et de toute l'imagerie culturelle régulée par les marchés. Cette approche ne tient pas compte de la diversité du monde et des expériences, ni de la pluralité de nos conceptions. La seconde reflète ce que l'Occident (1995:167) a appelé l'attitude du "cavalier seul", fortement ancrée dans des vues afrocentriques étroites, qui appellent à une insularité arrogante. Cette attitude est vouée à l'échec et ne peut que conduire à l'auto-ghettoïsation. La réalité est que les universités africaines existent aujourd'hui dans le contexte de la mondialisation et opèrent à l'interface des espaces locaux et mondiaux. L'engagement mutuel entre ces espaces local et mondial reste une nécessité. En ce sens, la future université africaine est une université qui prend conscience de son insertion africaine dans le monde globalisant sans perdre son âme. Cela signifie qu'une rupture épistémologique est nécessaire dans la manière dont les deux mondes s'articulent l'un avec l'autre, en particulier dans le domaine de la connaissance.

En bref, avec la notion de contextes croisés, je plaide pour une université qui, bien que de caractère international, reste ancrée dans ses racines historiques, consciente de son "péché originel" en tant que produit colonial, s'efforce d'interrompre l'héritage de la colonisation, est ouverte à l'introspection et s'engage de manière critique dans le monde global. J'ai déjà fait référence à ce concept dans un autre article, sous le nom d'"université africaine universelle" (UAU) (Cross 2020). Il s'agit d'une heuristique pour désigner une université qui, dans sa mission, ne cherche pas à affirmer les singularités africaines en tant qu'universalité, ni à écraser les singularités au nom de l'uniformité mondiale ; elle n'exacerbe pas non plus la singularité au point de l'isolationnisme (auto-ghettoïsation). C'est une université qui affirme la singularité par la médiation de l'universel et qui affirme l'universel par la médiation des singularités. Par-dessus tout, c'est une université qui, dans sa vision, sa mission et ses objectifs ainsi que dans son insertion dans la société, est orientée par les valeurs d'humanisme, de justice sociale, d'intégrité académique et de responsabilité sociale, telles qu'elles sont articulées dans ce document de réflexion. C'est pourquoi elle se situe nécessairement dans le domaine des imaginaires émancipatoires.

Références

- Assie-Lumumba N (2018) Africa and the advancement of Higher Education at Home and Globally: Memory and Imperative for Renewal through Purposeful Fusion. 3rd Annual Eric Molobi Memorial Lecture. University of Johannesburg
- Brink, C. (2021) Academic responsibility: The changing mission of HE. *University World News*, 21 January 2021.
- Brink, C. (2018). *The soul of a university: why excellence is not enough*. Bristol: Bristol University Press, 2018.

- Cross M (2020) Decolonising universities in South Africa. Backtracking and revisiting the debate. In I Rensburg, S Motala & M Cross (eds.). *Transforming higher education in South Africa. Pathways to education reform*. Brill: 2020.
- Rensburg, I.L. 2017. Reinventing greatness: responding to urgent global-level responsibilities and critical university-level priorities. *University Priorities and Constraints*, edited by L E Weber and J J Duderstadt, London: Economica.
- West, C. 1995. A Matter of Life or Death. *The Identity Question*, edited by J. Rachman, New York and London: Routledge.